

Production, importation et consommation d'œufs et de viande de volaille en 2024

Les œufs et de la viande de volaille suisses sont populaires

En 2024, la demande d'œufs et de viande de volaille a augmenté beaucoup plus rapidement que la production indigène, bien que cette dernière ait progressé d'environ 3% et 5% respectivement. Dans le même temps, les importations des deux produits ont augmenté d'environ 15% par rapport à l'année précédente. En conséquence, le taux d'autosuffisance a diminué de manière significative.

g/. La pénurie d'œufs a même fait les gros titres de la presse quotidienne. Les rapports mensuels sur le marché des œufs soulignaient régulièrement que le commerce était de plus en plus tributaire des importations. Pour la viande de volaille, l'augmentation des quantités importées était comparable afin de pouvoir répondre à la demande.

Pour augmenter la production d'œufs et de volailles et répondre à la demande, il serait urgent de construire de nouveaux poulaillers. Mais cela ne se fait pas du jour au lendemain et les contraintes administratives sont de plus en plus lourdes.

Marché des œufs

La production a de nouveau augmenté

Après les turbulences liées à la pandémie et deux années de planification prudente marquées par une réduction des volumes, la production d'œufs en Suisse a de nouveau augmenté en 2024. Selon les estimations basées sur la statistique des poussins, la production totale en Suisse s'élevait à 1124 millions d'œufs en 2024, soit une augmentation de 2,8% par rapport à l'année précédente. Parmi eux, 218 millions étaient des œufs bio, soit 0,8% de plus que l'année précédente, et représentaient 19,4% de la production totale.

L'estimation de la production d'œufs comporte une certaine marge d'incerti-

tude, qui s'est accrue avec la forte augmentation de la proportion de rotations prolongées (voir à ce sujet le commentaire dans AS 1-2/25). Toujours est-il que l'évolution des quantités d'œufs des cinq plus grands négociants suisses, qui représentent ensemble environ 60% de la production d'œufs en Suisse, est similaire à l'estimation basée sur les statistiques des poussins, avec une augmentation de 2,56%.

L'augmentation des ovoproduits suisses se poursuit

La forte demande d'ovoproduits suisses et d'œufs liquides pasteurisés s'est poursuivie en 2024, entraînant une pénurie d'œufs de transformation sur le marché indigène. Les prix toujours élevés dans l'UE et donc la faible différence de prix par rapport aux produits indigènes ont incité de nombreuses entreprises suisses de restauration et de transformation alimentaire à privilégier les produits suisses. Selon les chiffres de l'OFAG, près de 14% des œufs suisses ont été transformés en ovoproduits. Il ne s'agit pas seulement des œufs déclassés ou des quelque 3% d'œufs cassés pendant l'été dans le cadre des mesures d'allègement du marché. Des quantités toujours plus importantes sont produites spécifiquement à des fins de transformation, en particulier dans le cadre des rotations prolongées. La part indigène

des ovoproduits atteint désormais près de 34%, ce qui représente une augmentation significative par rapport aux dernières décennies dans un segment de marché traditionnellement fortement dominé par les importations.

Les importations ont augmenté de 15%

La pénurie d'œufs indigènes a entraîné une nouvelle augmentation des importations d'œufs en 2024 par rapport à 2023, déjà considérée comme une année record. En 2024, les importations d'œufs en coquille destinés à la consommation ont augmenté de 14,5% et celles d'œufs destinés à la transformation ont progressé de 15,4% par rapport à l'année précédente.

À la demande de la filière, le contingent tarifaire partiel d'œufs de consommation a été augmenté de 7500 tonnes en 2024, soit l'équivalent d'environ 120 millions d'œufs. La quantité totale possible d'importations au tarif douanier bas d'environ 3 ct. par œuf dans le cadre du contingent a été entièrement utilisée jusqu'à fin 2024.

Les importations d'ovoproduits en 2024 sont restées globalement stables par rapport à l'année précédente, avec une légère augmentation des produits liquides et une forte diminution des œufs en poudre – ces derniers étant déjà à un niveau bas.

Les trois principaux pays d'origine des importations d'œufs en coquille étaient les Pays-Bas (de loin en première position), suivis de l'Italie et de l'Allemagne.

Baisse du taux d'autosuffisance ...

La forte augmentation des importations d'œufs par rapport à une production indigène, qui n'a que légèrement progressé, a entraîné une baisse du taux d'autosuffisance en œufs. En 2024, ce taux s'élevait encore à 62,5% par rapport à la consommation totale, soit une baisse de 1,7 point de pourcentage par rapport à l'année précédente. Si l'on considère uniquement les œufs en coquille destinés à la consommation, 72,1% provenaient encore de Suisse, soit une baisse de 2,1 points de pourcentage. A titre de comparaison, ce chiffre était encore de 79,2% en 2022.

Tableau 1: Production, importations et consommation d'œufs en 2023 et 2024 (Source: Aviform, OFAG Secteur Analyses du marché, OFDF)

Œufs (quantités totales en mio. de pièces)	2023	2024	±23/24
Production d'œufs CH	1093.1	1123.6	2.8%
– dont production d'œufs bio	216.1	217.8	0.8%
– dont œufs CH transformés	147.9	152.6	3.2%
Œufs de consommation en coquille importés*	328.8	376.4	14.5%
Œufs de transformation importés*	117.4	135.5	15.4%
Ovoproduits importés*	161.6	161.5	-0.1%
Part indigène des œufs en coquille (%)	74.2%	72.1	-2.1
Part indigène des la consommation totale (%)	64.3%	62.5%	-1.7
Œufs consommés par habitant (pièces)	188.8	197.7	8.9
Œufs CH consommés par habitant (pièces)	121.3	123.6	2.3

* Il s'agit des quantités pertinentes pour la consommation intérieure, corrigées par le trafic de perfectionnement, donc p. ex. sans les ovoproduits réexportés sous forme de biscuits ou autres.

Le 15 avril 2025, l'OFAG a publié son rapport annuel sur le marché des œufs sur le portail www.donnees-agrimarche.ch.

... mais augmentation de la consommation d'œufs par habitant

La forte demande d'œufs ne s'explique pas seulement par une nouvelle augmentation de la population résidente d'environ 80 000 personnes, mais aussi par une hausse encourageante de la consommation par habitant. Avec 197,7 œufs par habitant, la consommation a augmenté de près de 9 œufs par rapport à l'année précédente, dépassant même le niveau atteint lors du «boom des œufs» de l'année 2021, marquée par la pandémie de coronavirus. Si l'on ne considère que les œufs de consommation suisses, ce chiffre a augmenté de 1,9 œuf pour atteindre 104,9 œufs par habitant.

C'est précisément en période de baisse du pouvoir d'achat que l'œuf, aliment bon marché et nutritif, connaît un regain de popularité, y compris dans les régimes sans viande. Heureusement, de plus en plus de médias soulignent les bienfaits de l'œuf en tant qu'aliment. Cette tendance s'observe également à l'étranger: en Allemagne, la consommation d'œufs est passée de 236 œufs par habitant en 2023 à 244 œufs en 2024.

La consommation totale par habitant comprend à la fois les œufs en coquille destinés à la consommation et les ovoproduits utilisés dans les préparations alimentaires. Les ovoproduits ou les œufs transformés en ovoproduits représentent 25% de l'offre total d'œufs en Suisse. Cependant, les œufs importés dans les préparations alimentaires ne sont pas pris en compte dans les statistiques de consommation par habitant. Selon d'anciennes estimations officieuses de l'OFAG, cela pourrait représenter environ 18 œufs par habitant.

Marché de la viande de volaille

Faible augmentation de la production

Après avoir enregistré une légère baisse (-1%) en 2023, la production indigène de viande de volaille a de nouveau augmenté en 2024, de 4,8%, pour atteindre près de 119 millions de kilogrammes de poids à l'abattage. Il convient de noter que la baisse de 2023 était due à un ajustement prévu de la production chez un transformateur, ajustement qui a été largement compensé

Tableau 2: Production, importations et consommation de viande de volaille (Source: Agristat, OFDF)

Viande de volaille	2023	2024	±23/24
Viande de volaille indigène (poids mort), t *	113'479	118'969	4.8%
Viande de volaille indigène (poids vente), t *	87'699	91'983	4.9%
Viande de volaille importé (poids vente), t	47'470	54'836	15.5%
Importations nettes (poids vente), t	44'658	52'415	17.4%
Offre de viande de volaille / habitant (poids vente), kg	14.69	15.89	1.20
Offre de viande de volaille / habitant (poids mort), kg	19.01	20.55	1.54
Part de la production indigène, %	66.26%	63.70%	-2.56

* y compris les poules de réforme et les abats comestibles

en 2024. Les différents transformateurs ont pu augmenter leurs volumes de 2,9% à 10,0% (voir graphique dans AS 3/25).

Augmentation massive des importations

Comme pour les œufs, l'augmentation de la production indigène n'a pas été suffisante pour répondre à la forte augmentation de la demande de viande de volaille. En conséquence, de nouvelles quantités record ont été importées en 2024, avec une hausse de 15,5% par rapport à l'année précédente (les importations nettes après correction des exportations ont même augmenté de 17,4%). Le taux d'auto-suffisance a ainsi chuté de 2,6 points de pourcentage pour atteindre 63,7%. Les recettes générées par la mise en adjudication des importations de viande de volaille – qui s'élevaient en moyenne à 2,25 francs par kg – ont rapporté environ 130 millions de francs à la Confédération.

Le Brésil est resté le principal pays de provenance des importations de viande de poulet, avec une part de 77% pour la viande congelée et de 48% pour l'ensemble de la viande de poulet fraîche et congelée. La Hongrie et l'Allemagne occupaient respectivement les deuxième et troisième places. Les importations de viande de volaille représentent d'ailleurs environ 53% de toutes les importations de viande en Suisse.

Forte augmentation de la consommation de viande de volaille par habitant

Ce qui permet de se consoler de la baisse du taux d'auto-suffisance: la consommation par habitant a augmenté de 8%, soit 1,2 kg, pour atteindre 15,9 kg. La viande de volaille a consolidé sa position en tant que deuxième type de viande le plus consommé après la viande de porc, passant de 25,9% en 2023 à 27,3% de l'offre totale de viande, poisson et crustacés

compris. La viande de bœuf, qui occupe la troisième place, a également enregistré une légère hausse de 1,9% de l'offre par habitant, tout comme la viande de porc (+0,9%). Au total, l'offre de viande par habitant a augmenté de 2,9%, compensant ainsi presque entièrement la baisse de 2023. Les chiffres actuels confirment une fois de plus que la consommation de viande en Suisse est restée globalement stable ces dernières années.

Au niveau international, les quantités de viande sont calculées et publiées sur la base du poids à l'abattage. En moyenne dans les pays de l'UE, la consommation de viande de volaille par habitant s'élevait à près de 24 kg en 2023. En Suisse, elle était de près de 21 kg par habitant en 2024.

Andreas Gloor, Aviforum ■

L'offre de viande n'est pas égale à la consommation de viande

L'interprétation des données relatives à l'offre et à la consommation de viande donne souvent lieu à des malentendus et des erreurs. Il est important de comprendre que l'«offre en viande» indiquée chaque année ne correspond pas à la quantité effectivement consommée. Dans la statistique de Proviande, il s'agit plutôt de la quantité de viande disponible pour la vente, notamment dans le secteur gastronomique et le commerce de détail.

Des études telles que l'enquête nationale sur la consommation menuCH de la Confédération réalisée en 2014/2015 ainsi que des études comparables réalisées récemment dans les pays voisins montrent que seuls 75 à 80% de l'offre en viande disponible sont effectivement consommés par la population. Le reste de la quantité de viande disponible inclut les pertes inévitables telles que les os et les découpes de gras, les denrées alimentaires jetées qui tombent sous le coup du «Food Waste» et la viande donnée aux chiens et aux chats.